

de ces théories abstraites, mais par la pente de sa noble nature. Ses tableaux ne sont pas l'œuvre d'une pure intelligence ; on ne peut pas s'écrier en les voyant *ô mens !* comme Gassendi en lisant Descartes ; sous les traces du pinceau, on sent battre un cœur humain. C'est à cette condition que la peinture est complète. Il faut que pour l'artiste ces représentations de l'histoire et de la vie ne soient pas un pur jeu : il faut que, comme le vieillard de Tèreence, *rien d'humain ne le trouve indifférent* ; que, comme la Didon de Virgile, *il ait des larmes pour toutes les souffrances et une ame sensible aux maux des mortels*. Si lui-même est resté froid devant son tableau ; si, parmi les personnages qu'il nous présente, il n'a pas aimé les natures généreuses, haï ou plaint du moins les mauvaises ; si la pitié, l'admiration, l'aversion, la sympathie n'ont pas tour à tour saisi son cœur, le nôtre ne sera pas ému, le but de l'art sera manqué. Ah ! que Murillo a bien su l'atteindre ! Approchons-nous de lui, et, à moins d'être de pierre nous-même, mille émotions douces ou tristes, émanées de son ame et conservées dans ces lignes et ces couleurs, comme un parfum pénétrant auquel le temps n'ôte rien de sa force, viendront nous charmer ou nous attrister à notre tour.

Me promettez-vous de ne pas sourire ? Je vous dirai plus encore. Il me semble que cette grande ame ait été trop vaste pour que le genre humain suffît à la remplir. Murillo a mêlé des animaux à ses personnages ; et il les a traités avec un soin si particulier, qu'évidemment il avait un coin de tendresse pour ces créatures inférieures si intéressantes en effet aux yeux du penseur et de l'homme simple. Ces animaux, de nature et de caractères divers, contribuent singulièrement à la variété de l'effet général. Outre le dromadaire dont j'ai déjà parlé, qui, les naseaux enflammés, semble aspirer de toutes ses forces cette fraîcheur ardemment désirée,